

Réaction tympanique

Michel-Francis Lagacé

Numéro 60, printemps 1994

La voix

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/13963ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lagacé, M.-F. (1994). Réaction tympanique. *Moebius*, (60), 83–84.

Réaction tympanique

Michel-Francis Lagacé

C'est Diane, c'est sûr. Ça chatouille. Il n'y a qu'elle qui me fasse trépider ainsi. Elle a du nouveau.

Mais il ne m'a pas prévenu! Je ne l'ai entendu parler à personne de cette nouvelle acquisition.

Depuis le temps, mon homologue de droite se sent moins souple. Il ne tangué plus autant au contact. Il vibre moins; ses messages sont moins clairs. Autrefois, lui comme moi avons été transpercés par ses éclats déchirants, à elle. Depuis, ses pointes ont gagné de l'ampleur; elles sont presque moelleuses. Elles frôlent les cicatrices, sans éveiller d'anciennes douleurs.

Ses accents, aussi saisissants qu'ils l'ont toujours été, se développent sous un jour moins tragique. Elle ne frappe pas de la même manière, et pourtant ce sont bien ses vibrations. Elle s'élançe en volutes, on dirait.

Comme une caresse perdue, son martellement me distend, me détend, me réveille et m'engourdit, sourde volupté, comme l'on se retrouve après tant d'absence.

Je charge au plus vite les intermédiaires de tous mes messages au lobe intéressé qui les distribue généreusement. Mon collègue de droite en rate quelques-uns, je le sens qui bat plutôt que de frissonner.

Il y a si longtemps que je n'avais de nouvelles, que je révérais des reliques auditives.

Et lui, qui ne cesse de la vanter à tout le monde, n'a voulu prévenir personne de ses

retrouvailles. Craignait-il d'assumer une éventuelle déception ?

Je la reconnais ; elle a mûri ; elle est plus ferme et plus douce. Je sais que ses messages sont traités par d'autres lobes qui y donnent du sens, mais moi et mon acolyte à droite, qui sommes les premiers à les recevoir, nous n'en jouissons que pour nos sens, nos deux relations aux ondes : ouïe et tact.

Il l'aime, lui aussi. Elle ne l'a pas déçu. J'en suis charmé ; il refera jouer le disque. Il gâchera quelquefois mon plaisir, mais je lui pardonne ; je contribue à son contentement et lui au mien, même quand je sens tous ses organes phonatoires l'accompagner et brouiller ses messages, à elle.

Ce ravissement, j'espère le voir durer quand je l'entends chanter ce qu'elle écrit : qu'elle écrit ce qui lui chante. Et je frémirai d'avance, chaque fois, en retransmettant au cortex du lobe temporal ce message venant de lui ou des autres : « Si on faisait jouer Dufresne ? »